



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*
Numéro 173 - Décembre 2022

Transition écologique et arnaque idéologique

Diminuer sa consommation d'électricité, recycler ses vieux vêtements et son électroménager, acheter moins, chauffer moins, ne plus prendre l'avion, toutes ces recommandations, et beaucoup d'autres qui reviennent comme un leitmotiv, vont toutes dans le même sens : il faudrait accepter de baisser notre niveau de vie.

Juste un exemple tiré du documentaire "**La face cachée des énergies vertes**" diffusé sur Arte l'an dernier (il est accessible en passant par la page "novembre" de notre site) : les pales gigantesques des éoliennes sont composées d'aluminium, d'acier, et de quelques composants rares. Mais quand on les dépose (tous les 20 ans semble-t-il) on ne les recycle pas, on les abandonne discrètement par-ci par-là dans des décharges sauvages. Pourquoi ? Parce que les matières premières sont moins chères quand on les pille dans les mines de Mauritanie (par exemple) que quand on les refond pour les recycler. Ça s'appelle la logique du profit. C'est cette logique-là qui nous entraîne dans le chaos climatique. Pas le fait d'être 8 milliards...

Et ils le disent y compris à des gens qui ne gagnent (et donc qui ne consomment) que quelques centaines d'euros

par mois ! Ils ont même le culot de le demander à la partie la plus pauvre de la planète qui vit avec moins de 5 euros par jour...

La société des riches a consommé, pillé, gaspillé, jeté sans les recycler toutes les richesses de la planète et il faudrait que ce soit les spoliés qui se serrent la ceinture ?

Je n'ai pas la moindre confiance en ces pillards exploitateurs pour effectuer une "transition écologique". Ce serait comme confier son porte feuille au voleur qui vient de vous piquer votre porte monnaie. Pour eux, la transition écologique, c'est juste une occasion de s'approprier encore davantage de richesses. Par exemple en se faisant grassement subventionner pour fabriquer des voitures électriques qui, au mieux, feront baisser un peu la



pollution dans le centre des villes développées, et l'augmenteront partout ailleurs. Du coup, ces centres ville seront de fait réservés à ceux qui ont le niveau de vie ad hoc. Le phénomène est déjà commencé.

Tout cela repose sur une arnaque intellectuelle : on nous dit que nous avons atteint les limites de la planète, mais en fait nous avons atteint les limites d'une organisation sociale qui ne produit que ce qui enrichit les possédants, qui ne recycle rien parce que ça ne rapporte pas, qui rejette dans la nature et dans l'atmosphère tous les déchets industriels, et dans laquelle ceux qui sont en haut de l'échelle polluent cent fois, mille fois ou un millions de fois plus que ceux qui sont en bas.

Ce sujet est omniprésent dans la période actuelle. Et c'est tout à fait justifié. Mais il est toujours présenté du seul point de vue de ceux qui possèdent les richesses. Le pire est que leurs sornettes sont reprises bien au-delà du monde des puissants. Je pense même que certains lecteurs de La Plaque tournante vont réagir !

Ce ne sont pas les aspects de ce débat qui manquent.

- L'arnaque des voitures électriques
- On va manquer d'eau (ils ne manquent pas d'air !)
- Il faut faire baisser la température
- Le mythe de la poubelle pleine
- Ce n'est pas recyclable !
- "On consomme trop"
- Le mythe du colibri
- Et le carbone ?
- Et l'énergie ?
- Personne ne dépense plus que son salaire !

On commence par quoi ?

Ceux qui ont une préférence, c'est le moment de le dire...

Sur la page "novembre" de notre site :

Témoignage : "Économiser ils disent ? Je le faisais déjà"
Enfants maltraités mais obligés de patienter : les sacrifiés de la République
L'aide sociale à l'enfance, un système en pleine dérive
Des éducateurs de l'ASE dénoncent "une maltraitance institutionnelle"
Désert d'Atacama, la décharge du monde
La face cachée des énergies vertes



La place du nationalisme est au musée des antiquités ; et les "migrants" ont autant de droits que nous sur la planète.

L'idée de nation a été introduite dans nos cerveaux dès notre plus jeune âge. Elle est présentée comme une évidence dès l'école primaire : nous sommes français, la carte de géographie représentant la France trône dans la salle de classe, l'histoire aussi est "de France", et tout le discours scolaire fait de ce concept un point de départ obligé pour quasiment tous les raisonnements. Ensuite, ce sont les journaux, les radios, les télévisions, les discours politiques, qui nous expliquent que nous sommes "différents", plus raisonnables, plus égalitaires, plus pacifistes, plus démocratiques... Mais dans ces discours hypocrites, les problèmes sont toujours posés "à l'échelle nationale", même quand il s'agit du réchauffement de la planète !

En réalité, depuis plus de 200 ans, l'industrie, les langues, les arts, la culture, la société en général, tout cela s'est organisé peu à peu sur une échelle de plus en plus large, imbriquant tous ces "pays" dans des interconnexions multiples. Mais ces relations se sont établies sur la base de rapports profondément inégaux, marqués par la concurrence, la domination par les plus forts, le colonialisme, les guerres... Si bien qu'aujourd'hui le

concept de "nation" sert à dresser des barrières entre les hommes, au sens propre du terme. Il sert à empêcher ceux qui sont nés dans un pays qui a été colonisé, dominé, pillé, de tenter d'accéder à ces richesses, qui pourtant leur appartiennent autant qu'à nous !

Toutes ces femmes, et tous ces hommes, qui sont nés dans un pays pillé par les pays riches, ou rendus inhabitables, voire ravagés par des guerres déclenchées par la domination de ces mêmes pays, et à qui on répond en refusant leurs bateaux, en les noyant dans la Méditerranée, la Manche, le golfe du Mexique, ou ailleurs, ou en les faisant crever dans les déserts, ils ont en réalité les mêmes droits que nous à vivre où ils le veulent ; et les repousser est un acte de guerre.

Matériellement, organiser la vie de tous les humains, sur la totalité des terres vivables de la planète, cela ne poserait aucun problème. Ce serait au contraire bénéfique pour tous. Mais à condition bien sûr de gérer les richesses rationnellement, globalement, de façon planifiée.

Il n'est pas question de ne partager que les miettes qui tombent de la table des puissants.



Bibliothèque *POTS*

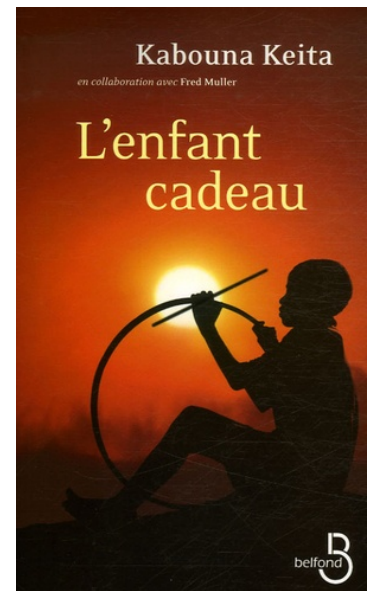
L'enfant cadeau de Kabouna Keita

C'est un livre étonnant, bouleversant, incroyable, mais en même temps, c'est l'autobiographie de l'auteur, et cette aventure humaine qui sort vraiment de l'ordinaire vaut le détour de la lecture. Merci Paulo de me l'avoir fait connaître.

Tout commence en Afrique... 😊 À Bamako très exactement. Celui que tous ses copains appellent Capone, sans savoir que c'était le nom d'un célèbre gangster américain, commence sa dure vie d'enfant pauvre en ramassant les boîtes de conserve usagées et les bouteilles vides, plus de 15 heures par jour, pour faire vivre Boli, sa mère adoptive, dont la bonté inspirera toute sa vie. D'un bout à l'autre, ce livre est une ode au courage physique, et à la survie possible, quand on est prêt à faire de très gros efforts. Cette idéologie, souvent utilisée par ceux qui profitent du travail des autres, est ici l'expression d'une volonté de vivre à toute épreuve. Et d'une envie de découvrir le monde, qui va l'amener d'abord aux USA. Il va y arriver sans connaître un mot d'anglais, y travailler, dans les boulots les plus durs, les plus mal payés, sautant d'un emploi à l'autre dans la même journée. Avec quelques parenthèses magiques, comme lorsqu'il se trouve une place de factotum chez un bijoutier plein aux as. Mais il ne s'installe jamais bien longtemps...

Rapide retour au Mali, pour se marier avec sa promise, puis Capone part à Paris. Là encore il s'agit de travailler, travailler, travailler, pour faire venir sa famille, qui va s'agrandir à toute vitesse. Et le récit est toujours incroyable : ouvrier aux usines Renault, sur l'île Seguin, mais aussi parisien, amateur de beaux vêtements, il traîne à Saint Germain des Prés, et à Montmartre où il fait la connaissance de Jean Marais, de Serge Gainsbourg, et de beaucoup d'autres.

La fin du livre retrace sa rencontre avec une psychologue qui repère son sens du contact et lui fait découvrir le métier d'éducateur. Sa vie hyper active semble l'avoir préparé à ce métier fondé sur les relations humaines, et il l'exercera pendant des années, en région parisienne, sans jamais le quitter vraiment, même quand arrive l'âge de la retraite. Tout cela forme une espèce de saga, et ce personnage hors du commun est vraiment très attachant.



Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte
1758 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr